

Les amateurs ? c'est pratique.

Guillaume Malvoisin

On a longtemps laissé le blanc-seing du cachet faire la différence entre amateurs et professionnels. Bien entendu, aujourd'hui cela ne tient plus vraiment. Il faut alors revoir quelles voix au chapitre, les structures, les groupes et les festivals laissent à la pratique des amateurs de jazz.

Jouer, jouer, jouer. Encore et encore. Ce n'est sans doute qu'un début de réponse, d'accord, d'accord. Mais à écouter pédagogues, musiciens pro et musiciens amateurs ou encore directeurs de festival, la clef des liens secrets entre amateur et professionnel tiendrait dans les cinq courtes lettres du mot. Jouer, donc. Les sept personnes interrogées, sur la géographie Bourgo-franc-comtoise, pour ce dossier sont unanimes. Mais avant que le développement de la réponse nous amène vers les idées de collectif et de joie à faire les choses, il serait amusant d'imaginer la première "leçon de jazz" à donner à un musicien amateur. C'est une de ces personnes qui donne la première idée. Marion Godey joue du sax alto au sein de Ze Tribu Brass Band, assemblée cuivrée qui écume la syncope mondiale : « *Lui faire lâcher sa partition et l'obliger à faire confiance à ce qu'il entend. L'enseignement "classique" de la musique comme je l'ai connu dans les années 80/90 en école de musique, c'était du solfège, beaucoup de solfège. Après 15 ou 20 ans de partitions sous les yeux, le jour où un intervenant arrive les mains vides et la tête pleine d'idées, c'est perturbant, ça casse les codes* ». À

« L'essence même du jazz, c'est l'improvisation [...]. Improviser c'est prendre le risque de se tromper et il ne faut pas en avoir peur. »

peine plus au sud, à Chenôve (21), Erick Kornmann, fondateur du Millesim' Jazz festival, réservé à la pratique amateur : « *Il faut donner le goût de se laisser emporter par le rythme et la couleur du morceau* ». Christian Villeboeuf, tubiste et 27 ans à la tête du Big-Band Chalon-Bourgogne : « *Je ne pense pas "leçon"... Le conseil ne peut être que l'écoute, ou plutôt l'écoute multiple : discographies mais*

aussi concerts. L'état d'esprit est primordial : rencontrer, partager, écouter, comprendre, ressentir... puis se lancer : participer à une jam par exemple ». Le contrebassiste François Perrin abonde : « *Écouter mais surtout "consommer" live cette musique !* ». Jean-Claude Pacaud est ténor vocal du groupe Route 83 et programmeur à Jazz à Frontenay (39). Le premier pas consisterait à « *apprendre à "swinguer" et à acquérir la liberté dans l'improvisation* ». Même idée chez Olivier Mugot, guitariste, enseignant et organisateur de la Jam Jazz du Sénonais (89). « *L'essence même du jazz, c'est l'improvisation. Il ne faut pas hésiter à essayer d'improviser avec ses moyens quel qu'ils soient. Improviser c'est prendre le risque de se tromper et il ne faut pas en avoir peur.* »

La pratique comme viatique.

Mais qu'est-ce qu'un musicien professionnel qui côtoie un amateur en scène ou en atelier peut lui apporter avant toute chose ? « *Son univers*, précise Marion Godey, *sa façon*



Le ZTBB en balade musicale dans les rues dijonnaises

d'envisager sa musique. Grâce à Zutique, tous les ans, un nouvel intervenant pro vient travailler avec Ze Tribu Brass Band. Nous avons tous évolué dans nos pratiques musicales. Peu à peu. Nous avons commencé par lâcher nos partitions, de plus en plus d'entre nous se sont mis à improviser, nous nous sommes mis à diriger nos propres morceaux et maintenant à en écrire de nouveaux. Cette constante évolution n'aurait pas pu être possible sans l'accompagnement de Maciek Lasserre¹, en marge des intervenants annuels. Il nous a toujours dit et prouvé qu'on pouvait avancer et repousser les barrières qu'on place nous-mêmes sur nos parcours. » « La Rigueur, dans cette musique faite de CréditLiberté, synthétise Christian Villeboeuf. Tous ceux qui ont connu ces échanges comprendront. » François Perrin résume encore davantage : « le plaisir de l'interplay ». Les mots sacrés sont posés. Interplay. Interaction. Pas d'interdit.

Erick Kornmann ajoute à cela « une certaine adresse à partager avec le public. » Le public, Mathieu Spiegel, en a l'habitude. Au sein de l'organisation du FIMU² à Belfort (90),

1. Mathieu Lasserre, directeur de la Ze Tribu Brass Band

2. Festival international de musique universitaire, Belfort (90)

« La théorie du jazz est basée sur la pratique et le savoir-faire des différents jazzmen [...]. Aussi on ne peut la comprendre qu'en jouant. »

qu'il dirige, on accueille près de 120 000 festivaliers et 200 concerts. Malgré le nombre, « il y a une certaine forme d'engagement, de musicalité et de rigueur nés du nombre de concerts répétés, grâce aux tournées, qui se transmet. » Pour lui, la pratique concrète est une source de compréhension aussi fiable qu'un enseignement plus conventionnel : « c'est complémentaire. En particulier dans le jazz. » « La théorie du jazz est basée sur la pratique et le savoir-faire des différents jazzmen, complète Erick Kornmann. Aussi on ne peut la comprendre qu'en jouant. » idem du côté de

Chalon-sur-Saône : « Rien de mieux que la pratique qui doit également s'appuyer sur une connaissance basique des structures, des grilles d'accords, selon les époques en commençant par le blues éternel. » Olivier Mugot, lui, tempère un peu : « La pratique doit rester essentielle. En revanche, je crois qu'il est plus difficile de passer de la théorie pure à la pratique, peut-être est-ce plus frustrant pour les élèves, du moins au début. Le jazz reste une musique exigeante. »

Esprits pratiques.

Exigence, soit. C'est même sans aucun doute ce qui fonde ce qu'apporte un musicien pro à un amateur sur des temps d'échanges comme la Jam ou le workshop. Retour à Dijon avec Ze Tribu Brass Band. Marion Godey. « Il y a deux ans, Aymeric Avice est intervenu auprès du Tribu Brass Band. Le free jazz restait pour la majorité d'entre nous peu accessible. Après le workshop, je suis allée écouter son concert et j'en avais une autre approche. Je comprenais les échanges entre les musiciens, je voyais de quelle manière ils s'écoutaient et se répondaient. J'y ai même pris du plaisir ! Maintenant, avec la fanfare, on continue à faire en début de



L'une des jams organisées par Olivier Mugot

En région Bourgogne-Franche-Comté, même si les lieux de rencontres entre praticiens sont encore trop rares pour la demande, la pratique amateur a un terreau favorable.

répétitions les "boules de feu" sonores qui lui sont chères. Ça libère nos énergies et nous met très vite dans une dynamique d'écoute. » Conçu d'abord comme une action culturelle ponctuelle, le ZTBB est devenu un orchestre pérenne, en mutation constante et porté par une structure pro, Zutique productions.

Au-delà de la pratique, l'esprit du jazz. En région Bourgogne-Franche-Comté, même si les lieux de rencontres entre praticiens sont encore trop rares pour la demande, la pratique amateur a un terreau favorable. Tour d'horizon avec Christian Villeboeuf. « Notre région bénéficie d'un bon maillage territorial : clubs, orchestres, festivals. Tout ceci est souvent encadré par d'excellents professionnels, très engagés, et bénéficie de l'aide du Centre Régional du Jazz. J'adresse un clin d'œil à mon frère de musique Franck Tortiller et à son Orchestre des Jeunes Jazzmen en Bourgogne (OJJB), un autre à mes amis des stages d'été Jazz en Herbe d'où sont sortis tant de super-musiciens... Je n'oublie pas les multiples actions de Didier Levallet et tant d'autres riches initiatives ! J'ai aussi une pensée nostalgique pour Jacky Barbier et son Ouest de la Grosne qui a tellement participé à ce maillage pour la Bourgogne. » La place des musiciens amateurs dans les activités de festivals ou de concerts est importante. Pour

Jean-Claude Pacaud, il s'agit surtout de ne « pas mettre de barrière entre amateurs et professionnels. D'abord on écoute, puis on aime bien ou on aime moins. Et si on aime bien : on programme ! En tous cas, nous recherchons la qualité, si possible l'excellence mais non pas l'Élitisme. » Esprit d'ouverture similaire à Belfort. Mathieu Spiegel réserve « une place prépondérante et quasi exclusive à certains amateurs qui ont un avenir professionnel et qu'on ne reverra donc plus au FIMU. D'autres resteront amateurs et viendront rejouer avec d'autres formations. De nombreux musiciens deviennent bénévoles et de nombreux bénévoles deviennent musiciens après avoir pris le virus de la scène ou de la musique. »

La pratique, c'est technique.

Olivier Mugot. « Dans les manifestations que j'organise, jam ou concerts, j'ouvre dès que possible avec des premières parties de jeunes musiciens amateurs, tous styles confondus. La jam est un moment de partage avec les amateurs qui demeure essentiel pour moi. Le principe des concerts que j'organise est de pouvoir apporter au public des musiciens qui ne sont

pas forcément venus de la région et des répertoires vers lesquels ils n'auraient peut-être pas de façon naturelle. » Certaines manifestations font même des pratiques amateurs du jazz leur seul objet musical. Erick Kornmann, "cool jazz swinger" en chef : « Notre volonté farouche est de rester un festival "amateur" pour garder ce plaisir inhérent à la pratique du jazz. Nous ne connaissons pas actuellement de festival en région avec cette volonté. Les musiciens professionnels ont un regard bienveillant sur notre initiative car ils ont compris que notre but n'est pas de les concurrencer mais de diffuser le jazz. » Complémentarité, inversion des valeurs puis inversion de la vapeur. Les amateurs deviennent une donnée technique de la pratique des professionnels. Mathieu Spiegel constate que « la condition ou le statut ne créent pas l'attitude. Mon expérience me fait dire que de nombreux professionnels sont sensibles à la démarche de transmission du savoir ou de l'expérience. » Christian Villeboeuf réglerait même définitivement le sort de l'équation, plus x plus : « aujourd'hui, je pense que beaucoup de pros sont demandeurs [de participer aux actions culturelles avec des amateurs]. Il y a là, pour eux, une belle occasion de partager leur passion tout en faisant positivement leur métier. » ■